

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTRÉAL, VENDREDI, 2 MARS 1847.

No. 18

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE A L'UNIVERS.

Birmingham, 20 janvier.

M. rédacteur.

Permettez-moi de faire un instant diversion aux préoccupations si graves qui, des deux côtés de la Manche, absorbent les esprits depuis l'ouverture des débats parlementaires. Les harangues du Palais-Bourdon et de la Chambre des communes ne paraissent pas de nature à renouer cette entente cordiale si sérieusement compromise. Quant à moi, — et cette opinion est partagée par la grande majorité de la population d'Angleterre, — je suis convaincu que ce refroidissement, cette rupture de *cordialité intime*, loin de compromettre les bonnes relations des deux pays, devra contribuer, au contraire, à les raffermir. Cette sorte d'entente cordiale, comprise comme elle l'était, avait excité en France une vive animosité contre l'Angleterre. Ce sentiment se développait chaque jour, et prenait un caractère qui compromettait, dans un avenir très-prochain, les bonnes relations des deux pays. Tous les amis sincères et intelligents de la France et de la paix se réjouiront de la circonstance heureuse qui a permis à votre gouvernement de gagner un peu de popularité en prenant une nouvelle attitude vis-à-vis de l'Angleterre.

La France a aujourd'hui une position plus dégagée ; plus libre, et si votre gouvernement sait conserver cette position, les clameurs s'apaiseront bientôt. Vous ne sauriez nous en vouloir de ce que nos journaux se sont étonnés de votre gouvernement ; il nous avait habitués à plus de souplesse. Mais, après tout, la première surprise, la première impression passée, les bons rapports des deux pays compromis, lorsqu'on croyait les mieux servir, s'établiront sur des bases plus vraies, plus larges et plus solides. A l'entente cordiale ces deux cours se substituera une amitié nationale basée sur les intérêts réciproques de deux grands peuples.

Les catholiques anglais surtout désirent la continuation des bons rapports internationaux ; mais s'ils considèrent, au point de vue religieux, les catholiques de tous les pays comme des frères ; ils comprennent aussi que les catholiques doivent être, en France et partout, les citoyens animés du patriotisme le plus pur, et les défenseurs les plus jaloux de l'honneur et des intérêts de la patrie. La catholicité n'exclut pas la nationalité ; bien au contraire, elle l'ennoblit et la fortifie. Oui, nous désirons la paix, parce que nos rapports journaliers avec la France secondent puissamment le merveilleux mouvement qui s'opère, chez nous, vers le catholicisme. Une guerre entre les deux pays aurait pour premier effet d'arrêter ou au moins de retarder le mouvement qui nous emporte vers Rome.

Les dernières conversions que je vous ai annoncé avoir eu lieu à Leeds, sont encore l'événement dont le monde religieux s'occupe le plus ici. Ces trois conversions deviennent une grosse affaire : qui sait ce que la Providence en tirera ?

Peu de jours après la soumission à l'Église du révérend Mac-Mullen, de M. Wilkinson et de M. Haigh, un ami de ce dernier a suivi son exemple. Ce jeune homme, M. W. Bruce, fils d'un négociant de Leeds, avait été, ce qu'on rapporte, choisi comme architecte de l'église anglicane à laquelle M. Haigh devait donner 250,000 francs. L'architecte et l'argent manquant à l'appel, que deviendra l'église ? Les protestants anglo-catholiques, les puseyistes arriérés dont le *Churchman* s'est fait l'organe, se consolent d'autant moins de ces conversions de Leeds qu'elles ont eu lieu dans la paroisse de Saint-Sauveur. Vous ignorez peut-être les circonstances mystérieuses qui se rattachent à cette église, et qui expliquent le désespoir que ces conversions ont jeté dans un certain monde. Cette église fut consacrée à la fin d'octobre, en 1845, moment où les conversions étaient plus nombreuses que jamais. Et il paraît que les puseyistes fondaient sur cette église des espérances que trahissent les lignes suivantes du *Churchman*, au sujet des dernières conversions :

« Dans ce cas-ci, ceux qui se séparent de nous ne sauraient invoquer la moindre excuse. Car nous avons une paroisse distincte et populeuse, une église nouvellement bâtie, d'après les plans les plus approuvés. En fait de ministres et d'offices, l'on trouvait tout ce que le membre le plus ultra-catholique de l'Église d'Angleterre pouvait désirer, et cependant il paraît qu'on n'était pas satisfait ! Non, ce cas-ci n'aura pas nos sympathies. »

La paroisse de Saint-Sauveur était un spécimen destiné à être montré aux puseyistes les plus ultra comme un modèle de ce que l'on peut faire dans l'église anglicane. Ce qui s'était accompli à Leeds, disait-on, devait

avec le tems se répandre et se généraliser. On avait là une église, des ministres, des cérémonies quasi-catholiques. Que pourrait-il manquer à MM. Mac-Mullen, Wilkinson, Haigh et Bruce ? Le cas est désespérant ! Se convertir au papisme dans des circonstances si propres à nourrir toutes les illusions puseyistes ! Aussi, le docteur Hook, curé de Leeds, grand ami du docteur Pusey, a jeté le manche après la cognée. Il a dénoncé l'église Saint-Sauveur, ses ministres, ses cérémonies, et a fait appel au public pour aviser aux moyens de salut. Il s'est laissé emporter jusqu'à appeler le catholicisme la pire corruption du christianisme, et le papisme un type d'antéchrist, langage que les puseyistes avaient depuis longtemps répudié et condamné. L'exaltation des habitants religieux de Leeds est à son comble. Treize ministres ont signé une adresse à l'évêque de Ripon pour le prier d'ouvrir une enquête sur tout ce qui se rattache à cette maudite paroisse Saint-Sauveur. L'évêque de Ripon s'est rendu à ce désir, et une enquête minutieuse se poursuit. Le *Churchman* annonce que la plupart des évêques ont pris des mesures afin de prévenir l'extension du romanisme.

Le *Times* est plein de sombres insinuations sur les sourdes machinations de Rome.

Écoutez-le :

« Un vaste système de fraude se poursuit dans notre église.... Les circonstances des défections de Leeds semblent indiquer qu'une puissance secrète est à l'œuvre pour faire des convertis à l'Église romaine, et même que des ecclésiastiques deviennent les instrumens complaisans de ces insidieux desseins. L'église de Leeds a été bâtie sous l'influence du docteur Pusey.... Les fonds sont venus d'une source *inconnue*,... etc., etc. »

Déjà, en 1845, l'évêque de Ripon avait refusé de consacrer l'église, parce que son fondateur désirait lui donner le nom de Sainte-Croix. Après d'assez longs pourparlers, comme il fallait consacrer le monument, il fut arrêté qu'on le nommerait l'église Saint-Sauveur, ce qui sonnait aux oreilles d'une manière moins papiste que le nom de Sainte-Croix. Tout ce que l'on sait du fondateur de cette église, c'est qu'une inscription placée près de la porte d'entrée, invite les fidèles à prier pour le *pêcheur pénitent qui l'a élevée*. L'enquête commencée ne découvrira-t-elle pas dans ce mystère quelque jésuite à robe longue ou courte auquel le docteur Pusey aurait prêté la main ? Espérons, s'il en est ainsi, que l'évêque de Ripon nous en fera savoir quelque chose.

CORRESPONDANCE.

Trait frappant de générosité.

M. L'ÉDITEUR,

Certainement que l'homme attentif aux progrès de toute espèce dans notre jeune pays, a vu avec une grande satisfaction, surtout depuis quelques années, un esprit d'entreprise qui se répand partout et qui veut embrasser tout ce qui tend à l'amélioration physique et morale en Canada.

Nous qui désirons le bonheur de notre patrie, nous devons bien sincèrement nous réjouir et bénir la divine Providence de donner à son peuple un esprit qui veut le perfectionnement en toute chose. Si nous avons à former de grandes espérances sur la prospérité future des Canadiens, dans l'adoption des moyens les plus prompts à procurer leur bien-être matériel, nous avons encore plus à espérer pour leur bonheur moral, vû cette espèce d'émulation que l'on remarque dans toutes les localités pour les œuvres publiques, tant religieuses que philanthropiques. Voici donc que nous touchons à ces jours tant désirés où le riche, le puissant cessera de travailler exclusivement pour son être individuel, et pour satisfaire son esprit de cupidité personnelle : il rectifiera ses idées sur le bonheur et sur les satisfactions qu'il doit se procurer. En est-il de plus douces pour l'homme riche et qui doit plus le faire considérer dans la société, que de travailler dans l'ordre de la Providence, à soulager les malheureux, à donner du pain à celui qui en manque, à faire passer aux générations futures la mémoire de ses bienfaits ; voilà une satisfaction pour le riche ; voilà pour lui une consolation qui le soutiendra aux jours mauvais ; voilà une espérance qui ne se perdra pas, *d'entendre du Juge Commun de tous les hommes* ces paroles consolantes : *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'étais nu et vous m'avez donné des habits pour me couvrir ; entrez maintenant dans les joies de votre Seigneur.*

Ces années dernières nous nous réjouissions et nous étions dans l'admiration, lorsque les papiers publics nous faisaient connaître la générosité et la

charité qui distinguaient si éminemment ces personnes dignes de grande louange, les Berthelet, les Rodier, les Lacroix, les Viger, les Doneganay et tant d'autres dont les sacrifices pour le bien public, sont déjà si connus.

Dernièrement encore on applaudissait au don très généreux d'un jeune Canadien qui a envié l'avantage d'être le fondateur du collège de St. Hyacinthe, en donnant une si belle propriété pour l'y asseoir.

Maintenant nous avons à faire connaître au public un trait de générosité et d'humanité qui va le surprendre. C'est un habitant du village de St. Hyacinthe qui va en recueillir la gloire ; sa mémoire devra donc passer d'âge en âge, pour annoncer aux générations futures qu'il y a eu dans le passé des hommes doués de la plus noble générosité et d'un grand sentiment d'humanité pour leurs semblables. C'est un don d'une grande valeur fait au révérend messire Crevier curé de St. Hyacinthe, pour l'aider à bâtir et fonder une maison de Providence au village de St. Hyacinthe, pour le soutien des infirmes, des vieillards, des orphelins et des pauvres qui y trouveront de l'assistance momentanée. Le don consiste 1^o. en trois terres contiguës, formant six arpens de front sur trente de profondeur, appartenant au village de St. Hyacinthe, dans une position des plus belles et des plus avantageuses pour y commencer une petite ville. 2^o. en deux autres terres, à une lieue du village, formant six arpens de front sur trente de profondeur, d'une assez grande valeur actuelle et susceptibles de grandes améliorations. 3^o. enfin en une terre à bois de quinze arpens en superficie, à une distance commode du village où le bois de chauffage commence à devenir cher. Hé bien demande-t-on avec empressement, qui est donc celui qui a fait ce don ? C'est un homme né de parens peu fortunés, qui n'a hérité de ses père et mère que d'une grande âme, capable de dévouement et pleine d'action. Son activité et ses talens naturels ont commencé à le mettre à la tête d'une petite fortune qu'il partage aujourd'hui entre ses deux enfans et les pauvres jadis ses frères.

C'est, puisqu'il faut le dire à la louange de cet homme généreux, le sieur Charles L'heureux négociant du village de St. Hyacinthe. Son épouse, dame Louise Tondreau, qui partage sa générosité et son amour pour les pauvres, a ratifié son don, ou plutôt elle l'a fait conjointement avec son digne époux. Que Dieu veuille bénir ce couple bienfaisant et protéger leur jeune famille.—*Ad perpetuam Rei memoriam.*

E. C.

St. Hyacinthe, 27 février 1847.

P. S.—Messieurs les éditeurs des journaux français, sont priés de vouloir reproduire ce beau trait de dévouement de la part d'un Canadien d'origine française.

M. L'ÉDITEUR,

Il est étonnant que l'on fasse des quêtes de tous côtés, et de toutes manières, car a présent il est bien facile aux riches de soulager les malheureux, vu qu'ils le font en se divertissant. C'est-à-dire que chacun veut profiter de son argent, même en le donnant aux pauvres ou aux malheureux, on donne des bals, voilà une ingénieuse idée, de se divertir aux dépens des pauvres. Mais il est étonnant dis-je, que l'on ait fait des quêtes pour tous les malheureux qui ont subi des accidents de quelque manière que ce soit, et qu'on ait pas songé aux malheureux de la côte St. Pierre derrière Ste. Thérèse, c'est-ce parce que le nombre est moins grand qu'à Québec, à La Prairie, à Boucherville ou ailleurs, qu'ils sont moins dignes de compassion ; Oui M. l'éditeur, il faut voir ces seize familles à qui le feu n'a rien laissé maisons, bâtimens, granges pleines de grains, instrumens d'agriculture, jusqu'aux clôtures, sans abris, même sans hardes, car tout a été englouti dans les flammes, à la merci de leurs voisins qui ne sont pas riches eux-mêmes, car c'est une côte nouvelle. On voit de ces malheureux qui naguère étaient de bons habitans qui faisaient la charité aux pauvres, la demander eux-mêmes en parcourant les paroisses voisines demandant quelques faibles secours pour empêcher leurs familles de mourir de faim. Connaissant votre sympathie pour les malheureux je m'adresse à vous, espérant que vous éleverez la voix en faveur de ces malheureux pour que nos frères de Montréal connaissent le dénuement de ce petit coin de notre district. J'espère que leur zèle accoutumé ne se fera pas attendre, et qu'ils s'empres-
seront de venir au secours de leur compatriote souffrants. *Aurore.*

La gloire s'obtient au prix du bonheur, le plaisir au prix de la santé, et la faveur au prix de l'indépendance. X.

BULLETIN.

Ordinations.—Départ de Mgr. l'archevêque Blanchet de Paris.—Nouveau système de justice criminelle à Rome.—Sœurs de la Charité à Berlin.—Mauvais vouloir de l'Université de France.—Rev. J. D. Dalguarn.—Conversion.—Vœu et pèlerinage.—Droits sur les bleus en Angleterre.—O'Connell.—Hongrie et Pologne.—Nouvelles

Le 27 février Mgr. l'évêque de Martyropolis a conféré dans l'église de Ste. Thérèse de Blainville :

La prêtrise, à M. Nazaire Hardy.

Le sous-diaconat, à MM. Toussaint St. Aubin et Célestin Dubé.

Les ordres mineurs, à MM. Téléphore Arbour, Joseph Séguin et Amable Thibault.

La tonsure, à MM. Julien Watier, Napoléon Mignault et Louis Jos. Art. Ouellet.

—Mgr. Blanchet, archevêque d'Orégon, a quitté Paris le 20 janvier pour se rendre à Brest. La distance entre ces deux villes est de 194 lieues, dont soixante ont été parcourues sur le chemin de fer en huit heures. Le voyage entier a été fait dans l'intervalle du 20, depuis 7 heures du matin, jusqu'au 23, à 2 heures aussi du matin. Le prélat espère se mettre en route sur l'*Etoile-du-Matin* au commencement de février.

—Le nouveau système, introduit par le Pape Pie IX dans l'administration de la justice criminelle, a été accueilli avec une satisfaction générale. On ne doute pas que les autres réformes administratives qui se préparent, ne répondent à la sagesse et à l'utilité de cette première amélioration. Les choix des nouveaux membres qui complètent l'organisation des tribunaux de la *S. Consulta et del Governo*, ont également reçu l'approbation publique. L'avocat Morandi, qui a été nommé fiscal général du tribunal *del Governo*, est un des plus célèbres criminalistes des Etats pontificaux, et passe à bon droit pour un homme d'un caractère ferme et loyal, d'une probité sévère.

—Le Pape a reçu dernièrement une députation chargée de mettre aux pieds de Sa Sainteté les remerciemens de la ville d'Imola, au sujet de l'élevation de son évêque, Mgr. Baluffi, à la dignité de cardinal. Le St. Père daigna s'entretenir longuement, et avec une bienveillance toute particulière, de son ancien diocèse et du pasteur qu'il lui a donné à sa place. Les membres de cette députation se prirent à faire remarquer à Sa Sainteté cette circonstance singulière que ce furent précisément les mêmes personnages qui eurent l'honneur de présenter en 1840 au pape Grégoire XVI un semblable tribut de reconnaissance de la part de la ville d'Imola, pour avoir revêtu de la pourpre son illustre évêque Jean-Marie Mastai, qui est assis aujourd'hui sur le trône pontifical. Pie IX parut vivement touché de ce souvenir, et ne congédia la députation qu'après lui avoir adressé de nouveau les paroles les plus affectueuses, et donné sa bénédiction apostolique.

—La réunion solennelle qui a lieu tous les ans le dimanche dans l'octave de l'Épiphanie, en l'honneur des Rois mages, a été tenue le 10 janvier dans l'église de la Propagande par les élèves cosmopolites de cette célèbre maison. On y entendit des compositions en cinquante-deux langues différentes, récitées presque toutes par des élèves originaires des divers pays dont ils parlaient l'idiome. Cette prodigieuse variété de langues, de physionomies, de modulations même et de couleurs, offrait certainement le spectacle le plus curieux et le plus intéressant qui se puisse voir en aucun lieu du monde. Il est permis de le citer comme une des gloires de la foi catholique dont il est l'œuvre. Plusieurs cardinaux et un grand nombre d'illustres personnages assistaient à cette réunion, que MM. les directeurs de la Propagande voulurent bien permettre de tenir encore le jour suivant, pour satisfaire au désir d'une foule de personnes qui n'avaient pas pu trouver de place à la première assemblée.

—Les Sœurs de la Charité, arrivées depuis quelques semaines à Berlin, y déploient la charité la plus active, elles ont même gagné la confiance du clergé protestant lui-même ; bien entendu de la partie de ce clergé qui est demeurée chrétienne. Ce revirement de l'opinion est d'autant plus remarquable, qu'il avait été précédé d'une sorte de déchaînement piétistique contre les bonnes Sœurs que d'avance on accusait d'un prosélytisme cruel. Ce préjugé est tombé devant le fait que les Sœurs admettent dans les salles sans difficulté, les ministres demandés par les malades, et ne les gênent en rien dans l'exercice de leurs fonctions. Les charitables soins que les Sœurs prodigent à tous leurs malades, sans distinction de religion, ont si profondément touché un des ministres les plus distingués de la capitale, qu'en se retirant, il n'a pu s'empêcher de prononcer une formule de bénédiction sur tout l'établissement. Il est à remarquer que l'hôpital desservi par les Sœurs

da la Charité admet indistinctement les malades de toutes confessions, tandis que le grand hôpital de Berlin est et demeure fermé aux catholiques.

— D'après le *Spectateur de Dijon*, il paraît que le mauvais vouloir de l'Université à l'endroit du clergé se traduit partout, dans les choses importantes comme dans les moindres occasions. Il est d'usage que les communes qui ne peuvent avoir d'instituteur breveté se pourvoient d'un instituteur provisoire à qui l'Université délègue, jusqu'aux prochains examens, la faculté de faire l'école. La commune de Pralon se trouvait dans ce cas à l'entrée de l'hiver: elle n'avait pas d'instituteur breveté, ni même d'instituteur provisoire; dans ces circonstances, M. le curé de Pralon, ne consultant que son zèle, s'offrit de faire lui-même l'école, et sollicita l'autorisation provisoire de M. le recteur. Celui-ci qui avait certes déjà signé pour des personnes bien moins recommandables (il le sait), des autorisations de cette nature, fut cette fois inflexible, et se rattacha impitoyablement derrière ce qu'il appelait la loi. L'affaire fut portée dans les premiers jours du mois de décembre dernier, au comité d'arrondissement, qui ne crut pas devoir exclure M. le curé de Pralon du droit commun, et décida qu'une autorisation provisoire lui serait accordée. Enfin, M. le recteur a fait écrire, il y a quelques jours, à M. le curé de Pralon qu'il était provisoirement autorisé. C'est fort bien; mais il a fallu trois mois pour obtenir cette autorisation qu'on eût pu accorder tout d'abord. En attendant, pendant ces trois mois où les écoles sont fréquentées, il n'y a pas eu d'école à Pralon. Sitôt le dégel venu, les enfans iront aux champs où à la charrue, et le but de M. le recteur d'empêcher M. le curé de Pralon de faire gratuitement l'école aux enfans de sa paroisse, aura été atteint. C'est toujours là un succès!

— Le révérend John D. Dalgairns, l'un des membres de l'Université d'Oxford converti, à la fin de l'année 1845, et qui se trouve en ce moment à Langres, où il vient de recevoir les ordres sacrés, écrit pour désavouer, au nom de M. Newman, la traduction de son ouvrage — *Essai sur le développement de la Doctrine chrétienne* — qui vient d'être publiée à Paris. M. Dalgairns signale ce travail comme un amas inintelligible de paroles sans idées, dans lequel le traducteur a donné une apparence d'hérésie aux phrases de l'auteur.

— La *Gazette de Venise* annonce la conversion au catholicisme de M. le comte Octave de Lippe, né d'une famille souveraine d'Allemagne. Il a fait abjuration de protestantisme le 31 décembre dernier, dans l'église des Bénédictins de Braun, en Bohême, et entre les mains d'un prélat, le docteur Rotter. Le comte, doué d'une intelligence peu commune, avait depuis longtems la pensée de ce retour à la vraie religion, que professait sa femme, née comtesse de Mangersen, et dans laquelle religion il avait fait élever tous ses enfans.

— Ce qui suit est extrait d'une correspondance du *Tablet* au sujet d'un pèlerinage à *St. Jouan des Guérets*, voici en substance la manière dont l'auteur s'exprime: "En nous considérant comme convertis du protestantisme et que nous jetions un coup-d'œil en arrière, réfléchissant sur cet état stérile de choses que nous avons eu la force, moyennant le secours de la grâce de Dieu, d'abandonner; quand nous pensons à cette vallée d'os arides que nous avons désertée pour tomber dans les gras pâturages de la vraie Eglise, nous pouvons bien chanter en toute sûreté: *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur*. Telles étaient les réflexions qui occupaient notre esprit quand il a plu à Dieu de nous rendre témoin et de nous accorder d'assister à une cérémonie qui faisait pleurer les protestans eux-mêmes, et qui aurait pu fondre le cœur de glace de votre correspondant *A Fellow-Sinner*, s'il y eut été présent. Pendant la dernière tempête deux vaisseaux en entrant dans le port de St. Servan ont été presque naufragés. Le lendemain au matin l'équipage sous la vive impression que Dieu voit tout et que sa main toute puissante ne cesse d'agir pour protéger ceux qui ont recours à Lui, et qui en même tems se confient aux soins de Celle dont le cœur a été percé d'un glaive de douleur, de Celle que l'Eglise appelle l'*Etoile de la mer*, de Celle qui est la *Mère de miséricorde*, la très-glorieuse Vierge Marie toujours immaculée, cet équipage, dis-je, si

bien disposé se réunit dans l'Eglise paroissiale où M. l'abbé Portier entonna l'*Ave maris stella*, et tous ces pèlerins partirent pieds-nus pour accomplir un vœu à Notre-Dame de St. Jouan des Guérets, à environ une lieue de St. Servan. Les pèlerins s'arrêtèrent d'abord à Notre-Dame de Lorette qui est à peu près à une demi-lieue de St. Servan. Cette chapelle qui est le long du chemin est environnée d'arbres qui paraissent avoir poussé en ce lieu pour lui servir de dôme. Là, ils se prosternèrent aux pieds de la Bienheureuse Vierge, et chantèrent d'abord l'*Ave maris stella*; prière qui s'élève toutes les nuits du bord des vaisseaux commandés par des officiers chrétiens, afin d'obtenir de cette étoile de la mer, une heureuse navigation, ensuite le prêtre entonna les litanies de la Ste. Vierge, et tous continuèrent leur chemin en répétant continuellement cette invocation si pleine de confiance: *Orâ pro nobis*; arrivés à St. Jouan, ils assistèrent au saint sacrifice de la messe, et firent leurs offrandes. Depuis quelque tems on avait rapporté qu'un vaisseau parti de Terre-Neuve, le 12 septembre pour ce port, avait été complètement naufragé; après de longues et vives inquiétudes plus aisées à concevoir qu'à décrire, les veuves et les pères de ces marins résolurent de faire une neuvaine à Notre-Dame de St. Jouan des Guérets; quand, ô prodige! la neuvaine terminée, la dame explorée du capitaine du St. Louis reçut une lettre datée de New-York par laquelle son mari lui apprenait, qu'après son naufrage, il avait été recueilli avec les siens par un bâtiment américain et qu'ils étaient tous arrivés sains et saufs dans cette ville. Cet exemple d'une Providence si remarquable n'est-il pas calculé pour faire entrer en eux-mêmes nos amis protestans, et les engager à entrer dans le sein de cette Eglise, où la seulement ils peuvent trouver la paix et la tranquillité. Oh! s'ils pouvaient se jeter dans les bras de Marie, pourrions-nous douter que cette bonne Mère, par le moyen de sa toute-puissante intercession, ne leur procurât une entrée prompte et facile dans le bercail de son divin fils? — Redoublons nos prières pour notre chère Angleterre. Que l'Angleterre, cette pauvre et infortunée Angleterre soit toujours sur nos lèvres, qu'elle soit imprimée au fond de nos cœurs! Comme Daniel prions pour notre retour vers la cité sainte, pour la fin de la captivité des enfans d'Israël, et crions: "Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand dédaignerez-vous nos larmes et nos supplications?" — disons sans cesse du fond de nos cœurs: *Mater admirabilis, ora pro Angliâ, O Mère admirable, priez pour l'Angleterre*.

— Lord John Russell a proposé à la chambre des communes de suspendre, jusqu'au 1er septembre, la perception de quatre schellings par quarter auquel sont assujétis les blés étrangers à leur entrée en Angleterre, et de suspendre également jusqu'à la même date les effets de la loi de navigation. Cette motion n'a été combattue par personne. Lord Bentinck s'est donné seulement le plaisir de faire remarquer que le commerce maritime, après avoir appuyé le corn-bill contre l'intérêt agricole, avait enfin son tour. La motion a été aussitôt soumise aux épreuves ordinaires.

— O'Connell, à la dernière séance de l'association du Rappel, a fait ses adieux en promettant qu'il ne suivrait pas lord John Russell un seul jour du moment où il reconnaîtrait que l'Irlande ne doit pas attendre de ce ministre tout ce que l'on s'en promet, c'est-à-dire rien moins que quarante ou cinquante millions sterling pour le moment. Il a ensuite charitablement averti la jeune Irlande que son association la mettait sous le coup de poursuites judiciaires. Enfin il a rendu compte de lettres qui évaluent à cinq mille le nombre de personnes mortes de faim dans les seuls districts de Cloyne et Ross, où deux fois autant de malheureux se voient prochainement menacés du même sort.

— Le roi de Hanovre vient d'envoyer à Londres mille livres sterling (25,000 fr.), pour le fonds de secours destiné au soulagement des malheureux d'Irlande; en sa qualité de duc de Cumberland et de chancelier de l'Université de Dublin.

— On écrit de Vienne, le 17 janvier, à la *Gazette d'Augshourg*:

"L'empereur vient de nommer l'archiduc Etienne palatin par intérim de Hongrie, par suite de la mort de l'archiduc Jean. Cette décision a été transmise hier officiellement à la chancellerie de Hongrie, qui siège ici.

« Le dernier palatin était né en 1776, et a occupé cette dignité pendant cinquante ans. L'élection et la nomination de son successeur ne peuvent être différées au-delà d'un an. Le gouvernement présente trois candidats à la Diète hongroise, qui en choisit un. »

—Le même journal mentionne, mais comme un bruit qu'on ne saurait garantir, la nouvelle qu'une conspiration aurait éclaté à Cracovie.

—La société bienveillante d'Irlande a voté unanimement \$1000 pour les Irlandais en détresse !!!

Le rév. McGillivray a remis £65 collectés dans Lochiel et Vankleek-hill.

Le rév. McMahon £50, offerts par M. Pirrie Ec. de Québec.

Les officiers du 82e. avec quelques particuliers ont donné £100, et seize membres de la société de St. Andrew £48 10.

—Le 16 février, les vaisseaux à vapeurs *Newton* et *Californie* sont venus en contact, sur l'Ohio, près de Guyandotte, le *Californie* a sombré immédiatement; six vies ont été perdues et presque tout ce qu'il y avait à bord.

Le bateau à vapeur *Medora* a fait explosion au port Hudson en allant à la Nouvelle-Orléans, on croit qu'il y a eu un homme tué et plusieurs blessés.

—Le *Toronto Colonist* annonce que la maison de M. John Somerville, d'Essa sur le chemin de Holland à Barrie a été entièrement brûlée, et que trois enfans de 7 mois à 5 ans, ont été consumés, terrible exemple pour les parens qui quittent des enfans seuls dans leurs maisons, sans laisser personne pour en avoir soin.

—Le *British Colonist* donne la nouvelle télégraphique suivante du 8 du présent : Un détachement de cavalerie américaine a été coupé près de Sallitillo; le major Borland, capt. Clay, major Gaines et le lieutenant Ritchie ont été pris par les Mexicains. Le lieutenant Miller a été tué. Le jeune lieutenant Ritchie a été massacré dans un champ de blé. Un autre rapport dit qu'un lieutenant, qu'on croit être Miller, a été horriblement mutilé près de Chihuahua.

*. Nous avions intention de reproduire le discours du Dr. Painchaud sur le sommeil, mais malheureusement nous n'avons point reçu le numéro du *Journal de Québec*, où se trouve la première partie. Nous serions obligé à M. l'éditeur s'il voulait nous adresser ce numéro.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—La nomination de M. de Morlhon, à l'évêché du Puy, a produit dans la ville d'Auch, dans tout le diocèse, la plus vive satisfaction. M. l'abbé de Morlhon, dont le nom est déjà cher à l'épiscopat, a eu longtemps les exemples de son oncle, Mgr. de Morlhon, qui occupa le siège d'Auch avec éclat. Il est lui-même d'une piété vive et éclairée, d'une charité et d'une sérénité évangéliques. En apprenant cette promotion, le clergé du diocèse n'a qu'un regret à exprimer, et il est sincère, c'est qu'un ecclésiastique aussi éminent par les qualités de l'esprit et du cœur se sépare de lui.

—Les nouveaux Bollandistes viennent de publier, à Bruxelles, le premier tome de la continuation par eux entreprise des *Acta sanctorum*. Ce tome, de plus de 1,200 pages à deux colonnes, divisé en deux volumes grand in-folio, est le septième du mois d'octobre et le cinquante-troisième de cette immense collection. Le cinquante-deuxième publié en 1794 par les anciens Bollandistes, comprenait les Actes des Saints des 12, 13 et 14 octobre; celui-ci comprend les Actes des Saints des 15 et 16 octobre. La vie de Ste. Thérèse, avec les dissertations critiques et les pièces y relatives, remplit 682 pages.

L'exécution typographique est remarquable; de très-belles planches accompagnent le texte, de nombreuses tables facilitent les recherches; quant au fond même de l'ouvrage, il suffit de dire que, d'après le témoignage de tous les hommes compétens, les RR. PP. Joseph Vandermoere et Joseph Vannecke sont, par l'étendue de l'érudition, la sûreté de la critique, la netteté de la discussion, tout-à-fait dignes de leurs devanciers. Si les volumes suivans ressemblent à celui-ci, les nouveaux Bollandistes seront, comme les anciens, une des gloires de la Compagnie de Jésus.

—La ville de Sainte-Affrique vient de perdre, par la mort de M. l'abbé Barthe, un saint prêtre qui en fut pendant près d'un demi-siècle comme la Providence. Outre un collège qui, sous sa direction, fut l'un des collèges communaux les plus florissans, son zèle y a fondé quatre établissemens religieux qui pouvoient avec le plus grand succès à l'instruction des enfans des deux sexes et aux besoins des pauvres et des infirmes. L'hôpital de la ville, auquel il ne restait que quelques lambeaux de terre de nul rapport, lui doit son état de prospérité. Le nombre des pauvres, des réfugiés espagnols et polonais qu'il secourait est incalculable. Aussi les habitans de Sainte-Affrique sont-ils inconsolables de sa perte. Heureusement, il laisse après lui deux neveux, prêtres formés par lui, héritiers de son dévouement et de

son zèle; qui soutiendront ses œuvres dans leur état de prospérité.

—On écrit de Clermont-Ferrand :

« Le petit séminaire de Verrières, département de la Loire, vient d'être consumé par un incendie. Le feu avait pris pendant la nuit dans un des dortoirs de l'établissement. On n'a pas d'autres détails. » *Univers.*

ANGLETERRE.

—L'importance des événemens religieux qui se passent en Angleterre, les conversions si éclatantes et si multipliées qui s'y font chaque jour, ont valu à un petit ouvrage publié il y a quelques mois, sous le titre de *Conversion de Soixante Ministres Anglicans, etc., etc.*, un succès bien légitime. Mais, après avoir lu dans ce volume l'intéressante histoire de ce merveilleux mouvement, après avoir parcouru la liste imposante des hommes éminens à divers titres qui se sont soumis à l'autorité de l'Eglise, quelque chose manquait à la satisfaction complète du lecteur. Ce récit des conversions faisait naître le désir de connaître les raisons qui ont déterminé de si hautes intelligences dans un acte de cette gravité. Cette lacune vient d'être remplie; le récit des conversions est complété par une publication nouvelle.

Les éditeurs Sagnier et Bray mettent aujourd'hui en vente un volume in-18 de 290 pages, intitulé : *Motifs de Conversions de dix ministres anglicans*; exposés par eux-mêmes, et *Rétractation* du révérend John-Henri Newman.

Ce volume renferme tout ce qui a été publié depuis deux ans par les néophytes anglais les plus éminens, sur les raisons de leur conversion. L'intérêt d'un pareil sujet recommande ce livre au public beaucoup mieux que nous ne saurions le faire. *Univers.*

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—Pour les élections municipales, Quartier du Centre, M. Bleury a été élu, contre M. Smith.

—La *Gazette de Québec* du 26 ultimo, dit que les dépenses de la Grande-Bretagne pour ses colonies pendant l'année 1843 a été de £2,556,919 12s. 2d sterling, et ses dépenses pour le Canada seulement de £525,226 15s 7d.

—A une assemblée de citoyens de Québec tenue, il a été décidé d'établir une Caisse d'Espagne dans l'ancienne capitale.

Nouvelles maritimes.—Les journaux d'Europe annoncent l'arrivée du *Marquis of Normunby* et de nombre d'autres bâtimens partis d'ici sur la fin de l'automne et dont plusieurs ont éprouvé des avaries.

Le *Calcutta*, de Québec a été abandonné en mer le 18 décembre, et son équipage recueilli par un bâtiment en route pour Terre-Neuve, qui l'a déposé à Fayal, où le paquebot *Trent* l'a pris à son bord.

L'*Ida*, capitaine Lister, allant de Québec à Cork, a été abandonné en mer le 30 décembre. Trois hommes s'étaient noyés; le reste de l'équipage a été sauvé par un navire allant à Terre-Neuve, qui manquant de provisions l'a mis à bord d'un bâtiment qui l'a conduit à Torbay. *Canadien.*

L'armée.—Nous apprenons, dit le *Mercury*, que la force militaire maintenant dans les Canadas sera, dans les premiers mois de l'été prochain, réduite de trois régimens. On dit que les régimens qui vont être retirés de ce pays sont les 52e, 71e et 81e. Le bruit court aussi qu'un ou plusieurs corps locaux vont être placés sur un pied permanent. *Idem.*

FRANCE.

Trouble pour la cherté des grains.—Une émeute grave a éclaté le 16 au chef-lieu même du département de l'Indre.

A la suite des troubles dont nous avons parlé, une vive fermentation se montrait dans les faubourgs de Châteauroux. La journée du samedi 16, consacrée au marché des grains, s'annonçait menaçante. Mais les autorités avaient concerté les mesures les plus énergiques pour faire respecter la liberté des transactions.

Une proclamation fut publiée. A défaut d'afficheurs qui n'osaient la plaquer au milieu des groupes, ce soin a été rempli par M. Lavigerie, chef de bureau. Tout s'était à peu près bien passé jusque vers deux heures, lorsque les ouvriers du chemin de fer, armés de pelles et de pics, se présentèrent en ordre à l'entrée du marché, et la foule fit en même temps voler une grêle de pierres sur la garde nationale.

Aussitôt les sommations furent faites par MM. Robin, adjoint au maire, et de Vasson, procureur du roi. Le capitaine Rouyeur chargea à la tête d'un escadron de dragons et d'un piquet de gendarmerie. Les perturbateurs furent bientôt forcés de fuir, abandonnant les instrumens dont ils s'étaient armés.

Plusieurs arrestations ont été faites, entre autres, par le préfet, qu'on a vu, ainsi que les magistrats, lutter corps à corps avec les émeutiers. Deux soldats et un garde national ont été blessés.

Depuis, le calme a été rétabli. La place du marché a été évacuée; les blés achetés ont pu être transportés.

Le 16, à minuit, les autorités étaient réunies dans la mairie, dont les croisées étaient illuminées. Les troupes bivouaquent sur les places. On se tenait prêt pour tous les événemens.

La cour royale de Bourges a évoqué l'instruction de cette grave affaire. M. Raynal, premier avocat-général, et M. Bazenerye, conseiller à la cour royale, délégués pour faire l'instruction, sont arrivés le 17 au matin à Châteauroux dans la salle de la mairie, où les principales autorités étaient encore réunies.

—Malheureusement l'état des choses, malgré la répression de l'émeute

de Châteauroux, dont nous venons de parler, ne s'est pas amélioré, comme on le voit par les nouvelles suivantes, à la date du 17 janvier.

« La situation paraît s'être aggravée dans plusieurs arrondissements. Des renseignements alarmants sont arrivés de Châtillon, du Blanc, de Mézier, de Vendœuvre, de Pallouau et de Bozançais. Les propriétés sont envahies ou menacées de nouveau par des bandes de pillards.

« L'émeute de Bozançais s'est propagée dans l'arrondissement du Blanc; des hommes sinistres parcourent les châteaux, les maisons de campagne et les fermes de grande exploitation, forçant les propriétaires et les fermiers à signer l'engagement de livrer leur grain à plus de moitié au-dessous du prix, c'est-à-dire à 3 fr. au lieu de 7 fr. M. le marquis de Lancôme, ancien pair de France, maire de Vendœuvre, s'est vu contraint, dit-on, d'y apposer sa signature, et de plus de livrer aux pillards tout l'argent qu'il avait chez lui, pour éviter une dévastation complète.

— Les nouvelles qui précèdent étaient datées de Châteauroux dans la matinée du 17 janvier. Celles qui nous parviennent aujourd'hui sont du même jour, dans l'après-midi, mais la teneur en est très-succincte : la tranquillité était assurée dans le chef-lieu ; les désordres et les tentatives de pillage continuaient dans l'arrondissement de Châteauroux, à Bozançais, à Lezroux, à Valançay et dans une partie de l'arrondissement du Blanc ; mais on comptait que les troupes expédiées de Tours allaient arriver ce jour même, dans la soirée, à Bozançais, principal foyer de l'émeute qui s'est propagée si rapidement dans les campagnes.

— Dans les départements de l'Ouest, les habitants continuent à entraver par la violence le transport des grains, d'où il résulte que les marchés des villages cesseront d'être approvisionnés si ce funeste état de choses se prolonge.

Segré, ville de 10,000 âmes et chef-lieu d'un des arrondissements de Maine-et-Loire, a couru le risque d'une vaste émeute, et, de plus, celui d'être attaquée par une masse d'hommes du dehors. Dans de pareilles circonstances, la garde nationale de Segré a refusé de marcher, d'après ce que nous apprend l'*Echo de l'Ouest*, sans nous dire les motifs que pouvaient avoir ces gardes nationaux de refuser le service. Deux compagnies d'infanterie ont dû être appelées d'Angers pour protéger une ville que ses propres citoyens, par une inconcevable apathie, laissent à la merci des perturbateurs.

— On lit dans le *Progrès de Rennes* :

« Un triste accident est arrivé la semaine dernière à Fougères. M. Zimer, coiffeur, ayant voulu lui-même se couper un cor à un doigt du pied, attaquait au-delà du mal. Le tétanos fut le résultat de cette blessure, et malgré tous les soins qui lui furent donnés, M. Zimer mourut presque aussitôt après.

Les antiquités à Paris.— On assure que le bey de Tunis a offert au roi, qui l'a acceptée, la fameuse aiguille de Cléopâtre, dernier débris de l'antique et fameuse Carthage. Cette belle pyramide sera, dit-on, apportée à Paris et placée au milieu de la place du Carrouel.

Le 20 décembre à midi, la Dorade arrivait au port Saint-Nicolas du Louvre, apportant les derniers restes de Ninive recueillis l'année dernière par MM. Botta et Flandrin.

ANGLETERRE.

— Le *Standard* du premier janvier annonce la destruction totale du quai connu à Londres sous le nom de *Frogate-Wharf*, et situé sur les bords de la Tamise, à deux pas de la Tour et des docks de Sainte-Catherine : un incendie terrible a éclaté dans les magasins de ce quai, entre trois et quatre heures du soir, le 31 décembre. On a craint un instant pour tous les docks voisins; heureusement le feu a pu être concentré sur le quai où il avait pris et dont tous les bâtiments sont détruits sur une longueur de cinq cents pieds et une profondeur de cent. Plusieurs navires amarrés le long du quai ont beaucoup souffert; le dommage total est estimé à 200,000 liv. sterl. (cinq millions de francs). Personne n'a péri. On ignore encore la cause du sinistre.

— Lundi dernier, vers quatre heures, la ligne du *Great Western Railway* a été le théâtre d'un accident qui n'a pas de précédent dans les annales des chemins de fer. Le train d'Exeter à Londres (*express*) arrive ordinairement à Southall à quatre heures un quart. D'un autre côté le train de Londres à Exeter arrive à Southall en même temps que le premier. Le train d'Exeter avait dépassé la station d'environ 50 yards et marchait à toute vitesse, lorsqu'une des roues de la locomotive se brisa et les morceaux furent lancés dans différentes directions. L'un d'eux, du poids de 245 livres, tomba presque perpendiculairement sur l'impériale de l'une des voitures du train de Londres, éloigné alors d'environ 200 yards du point où l'accident était arrivé. Cette énorme masse de fer brisa le faible obstacle qui lui était opposé et tomba daplomb sur la tête de deux passagers qui furent tués sur le coup, plusieurs autres personnes furent plus ou moins grièvement blessées. Heureusement que le mécanicien et son aide n'éprouvèrent aucun accident. On est effrayé à l'idée de l'épouvantable catastrophe qui serait inévitablement advenue à ce train, marchant à une vitesse de 50 milles par heure, s'il avait été privé tout à coup de ses deux ingénieurs.

IRLANDE.

— Une fatale collision a eu lieu dans le comté de Waterford. Un journal de Dublin publie la lettre suivante, qui lui est adressée de Dungarvan, en date du 29 décembre :

« J'ai à vous rendre compte d'une terrible mêlée qui a eu lieu samedi soir dans le petit village de Garranbawn; à six milles d'ici, sur la route de Carrick.

Deux habitants ont été tués et deux constables sont en danger de mort par suite des blessures qu'ils ont reçues. Un détachement de la police de Lambriçon s'était rendu à Garranbawn pour y arrêter un nommé Coghlan, contre lequel les autorités avaient délivré un mandat, cet homme étant prévenu d'assassinat. Coghlan, au moment où la police se présentait, était établi dans un cabaret avec une trentaine de mauvais garnemens de son espèce; deux policemen s'étant avancés pour le saisir, on se jeta sur eux et on les renversa, puis on éteignit les lumières, et une lutte terrible commença dans l'obscurité.

« Les policemen réussirent pourtant à sortir de la maison, mais Coghlan et ses amis les poursuivirent, et une nouvelle rixe s'était engagée dans la rue; les policemen, sur le point d'être accablés par le nombre et voyant déjà deux des leurs hors de combat, firent feu. Coghlan et un autre individu, nommé Mooney, tombèrent morts, frappés par les balles. Malgré cette décharge, les constables, serrés de près, étaient perdus sans l'arrivée d'un renfort qui survint très à propos; encore le détachement ne put-il faire retraite que tout couvert de contusions, emmenant deux des siens grièvement blessés et laissant au pouvoir des mutins quatre carabines, dont deux entièrement brisées, et trois bonnes.

« Une enquête subséquente a établi tous ces faits, a exonéré la police de tout reproche et constaté qu'agissant pour l'exécution d'un mandat légal et dans le cas de légitime défense, elle n'avait fait usage de ses armes qu'à la dernière extrémité.

— Le *Mayo Constitution* publie le compte-rendu de sept enquêtes du coroner sur les cadavres d'individus que le jury a déclarés être morts de faim. Ces enquêtes ont eu lieu dans l'espace de trois jours. On calcule d'ailleurs que, sur vingt décès de cette espèce, il y en a à peine un où deux qui provoquent des enquêtes. Que l'on se fasse donc, d'après cela, une idée du véritable état des choses.

Comité de Mayo.— Le *Castlebar Constitution* annonce qu'un escadron de dragons a été envoyé de cette ville (*Castlebar*) et Westport, le peuple menaçant de piller les magasins de M. Macdonnell. Heureusement tout s'est réduit à démonstration : le peuple s'est contenté de se porter devant la maison de ce négociant pour l'engager à vendre à meilleur marché des farines, et à l'arrivée des dragons il s'est dispersé sans avoir commis aucun excès et sans avoir rien obtenu.

— Le parti de la Jeune-Irlande vient d'avoir un autre meeting-monstre, dans la grande salle de la Rotonde, à Dublin. Plus de 2,000 personnes étaient présentes, et un plus grand nombre a dû se retenir faute d'espace. Les discours de MM. Mitchell, Meagher et Doherty ont été aussi violemment anti-anglais qu'ils pouvaient l'être avec sécurité. Pendant leur durée, l'agitation de l'assemblée était au comble. Après de pareils orateurs, le discours de M. O'Brien était trop froid pour impressionner la réunion.

— La population souterraine des rats augmente dans une proportion effrayante. A Clapham, un homme, en détournant un tonneau, dans une salle basse de la maison, en a tué 105.

— Le lord-maire de Dublin est sur le point de convoquer un meeting de la cité à l'effet de provoquer une mesure du gouvernement pour empêcher la distillation du grain.

PORTUGAL.

— On écrit de Lisbonne, le 23 décembre :

« Je me hâte de vous donner l'importante nouvelle de la plus complète déroute des forces rebelles devant Torres-Vedras, et de la brillante victoire remportée par l'armée d'opérations commandée par le duc de Saldanha. On a reçu les communications officielles de ce grand événement hier dans la nuit.

« Les insurgés, y compris les chefs, les généraux, comte Bomfim, Celestino, Monsinho et Cintras, se sont réfugiés dans le château de Torres et sont cernés par toutes les forces de l'armée fidèle.

« Nous n'avons pas encore reçu les détails de cette action, qui a duré depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit; mais nous apprenons que plus de 700 hommes s'étaient déjà présentés et avaient mis bas les armes. »

ESPAGNE.

— Nous avons reçu des nouvelles de Madrid du 21 janvier.

Le matin, M. Castro y Orozco avait été nommé président du congrès par 111 voix contre 93 obtenues par M. Bravo Murillo.

Le ministère a donné sa démission.

La reine a chargé immédiatement le duc de Sotomayor de former un ministère.

M. de Sotomayor a offert à Bravo Murillo le portefeuille de la justice, qu'il a accepté. Il s'est adressé ensuite à M. Mon pour le prier de conserver le portefeuille des finances; M. Mon a refusé. Ce refus remettrait tout en question. La reine a fait appeler M. Mon, et cherchait, dit-on, à triompher de sa résistance. Les noms que l'on cite comme devant faire partie du nouveau cabinet sont ceux de MM. Artero, le général Pavia, et Sotello.

M. le duc de Sotomayor, plus connu sous le nom du marquis de Casa-Yrujo, est ambassadeur à Londres. Il appartient, ainsi que M. Bravo Murillo, au parti modéré.

MEXIQUE.

Santa-Anna.— Le huit de la mort de Santa-Anna qui nous était venu d'Anton-Lizardo, s'était également répandu ailleurs, car il était arrivé à la Havane par la voie d'Alvarado.

-Le steamer mexicain *Neptune* qui avait quitté ce dernier port le 24 était entré le 31 janvier dans le premier, annonçait que Santa-Anna avait été tué par ses troupes pour avoir voulu s'opposer à la saisie des biens du clergé. On ajoutait même que l'on avait découvert dans les papiers du général une correspondance échangée avec le président des États-Unis.

Malgré la vraisemblance que ces détails pourraient donner à la nouvelle, nous la croyons sans fondement, car elle n'a pas été confirmée dans les derniers journaux que nous avons reçus de la Havane.

TUNIS.

—L'abolition de l'esclavage, annoncée par toute la presse comme devant avoir lieu dans les états du Bey de Tunis est un fait accompli. La condamnation de l'esclavage a été prononcée de fait, il y a plusieurs années. Depuis la déclaration que tout enfant venant au monde était libre, il n'existe plus un seul individu en état de servitude sur aucun point de la régence. Le Bey a eu le pouvoir, parce qu'il a en même temps la volonté. Cette mesure n'a causé aucune perturbation, aucun embarras, ni au dedans, ni au dehors. Les anciens esclaves sont restés de plein gré chez les maîtres en qualité de serviteurs à gages, et les travaux n'ont pas cessé un seul instant.

ÉTATS-UNIS.

Par le Télégraphe électrique.

Washington, 22 février.

Sénat.—Après avoir discuté le bill d'organisation des dix régimens nouveaux, et adopté ou repoussé divers amendemens sans intérêt, le sénat a continué la discussion du bill des trois millions. M. P. Soulé de la Nouvelle-Orléans a prononcé un discours des plus intéressans avec un accent révélant son origine Française. Il a fait l'histoire du Texas depuis l'époque où il appartient à la France, pour démontrer que le Rio-Grande était sa frontière légitime : Sa conviction est que Vera-Cruz sera bientôt entre les mains des Américains, et il est d'avis qu'on marche de là sans retard sur Mexico, si les propositions de paix sont encore repoussées. Il considère la tactique et le plan proposés par M. Calhoun comme insuffisants, et défend la marche suivie par le président.

Chambre.—La chambre s'est occupée, pendant cette séance, du bill qui consacre environ 30 millions à l'armée pour l'année finissant le 30 juin 1848. M. Winthrop offre trois amendemens au bill dont les débats devront se clore demain.

Une spéculation américaine.—On nous annonce qu'un entrepreneur Yankee, résidant à Canton, a tout récemment fait construire une jonque chinoise de 300 tonneaux environ, grée et équipée complètement à la mode du pays. Il se propose de l'amener à New-York, chargée d'objets de luxe et de curiosités et qu'il vendra, à bord, aussitôt son arrivée. Cette jonque sur laquelle se trouvera un équipage chinois, doit également transporter aux États-Unis une troupe d'acteurs et de jongleurs et une foule de choses curieuses, et particulières aux habitans du Céleste Empire.

Pour le voyage, on se servira d'une voile et d'un gouvernail ordinaires, mais en arrivant aux *Narrows*, on rendra dans toute leur exactitude sa forme et son costume orientaux à ce bâtiment chinois qui doit rester à l'ancre devant New-York, et servir de salle d'exhibition flottante.

Il lui faudra cinq mois pour faire le voyage ; et la spéculation coûtera \$30,000. On assure que l'entrepreneur Yankee a déjà reçu l'offre de \$20,000 pour aller faire ses exhibitions en Angleterre après avoir exploité les États-Unis. N'aurait-il que l'attrait de la nouveauté, le spectacle qui nous est promis doit obtenir un grand succès à New York.

LE KNOUT.

CHAPITRE 2.

Le château du comte Bialewski, entrevu du milieu de la plaine au fond de laquelle il était situé, offrait une délicieuse perspective : sa façade, quoique formée de parties différentes par le style, présentait cependant un ensemble aussi remarquable qu'imposant. Au centre une grande tour à trois étages, crénelée et surmontée d'une flèche aiguë, rappelait les formes pures et sveltes de l'architecture des treizième et quatorzième siècles ; deux ailes d'une époque beaucoup plus récente, puisqu'elles ne dataient que du dix-septième siècle, se déployaient sur le même front ; mais les hautes croisées, les grands toits, les fières girouettes, ralliaient harmonieusement ces modernes constructions avec leur aînée. Sur la gauche, et un peu en arrière du château, dont elle n'était séparée que par une cour étroite, une charmante chapelle ogivale, avec son clocher en pyramide, venait ajouter à l'effet pittoresque de ce bel édifice, qui était environné de toutes parts par un large fossé, au-delà duquel s'étendaient de vastes et riantes prairies. Toute cette grande masse architecturale se détachait sur un amphithéâtre de bois immenses, où s'élevaient par milliers des arbres gigantesques et trois fois séculaires.

Le comte Bialewski vint au devant de ses hôtes et leur fit le plus aimable accueil ; c'était un homme grand et robuste, d'environ soixante ans, mais qui, malgré ses cheveux gris, avait encore une de ces belles et martiales tournures de gentilhomme et de soldat. Il prit familièrement les deux jeunes gens sous le bras, et montant avec eux le large perron du château, il les introduisit dans le salon

où se tenaient auprès d'un grand feu la jeune comtesse Rosa, le curé de la paroisse et deux autres personnages, propriétaires voisins et amis de la maison. Mais tous semblaient préoccupés et sérieux, et il était facile de voir, dès l'abord, que cette réunion avait un tout autre but que celui pour lequel on avait été officiellement invité. Le comte lui-même, dont le visage paraissait ouvert et riant, changea tout à coup de physionomie lorsqu'il se retrouva seul avec ses hôtes et loin de tout regard curieux. Cependant Stanislas, avec l'aisance qui le caractérisait, s'approcha de Rosa pour la saluer, et engagea promptement avec elle une de ces courtoises conversations où il savait si bien déployer toutes les grâces de son esprit. Raphaël avait échangé un grave salut avec la jeune comtesse et s'était retiré vers l'autre bout de la cheminée, entre le comte et le curé. De là, ses regards se tournaient malgré lui vers Rosa, et ce n'était pas sans une vive peine qu'il la voyait sourire aux spirituelles saillies de Stanislas, dont elle semblait confirmer ainsi les vaniteuses confidences. Mais il fut tiré de cette rêverie par la gravité des nouvelles que le comte Bialewski lui fit bientôt connaître.

—Mon cher ami, lui dit le comte en s'adressant particulièrement à lui et en lui prenant affectueusement les mains, malgré les dissidences qui se sont élevées entre nous depuis quelques années, je vous tiens pour un des plus dignes enfans du pays, et je n'en connais pas qui lui soit plus dévoué. Aussi dois-je vous apprendre ce qui nous préoccupe tous en ce moment. Poussés à bout par les violences et les ignominies que nous supportons depuis si longtems, nous sommes sur le point de nous soulever de nouveau pour l'indépendance de la Pologne. D'un jour à l'autre nous attendons le signal qui doit éclater à Varsovie, et nous sommes prêts à prendre les armes pour donner l'exemple à toute la Lithuanie. Dans tout ceci rien ne vous étonne, et vous n'y voyez que la suite de nos vieux projets tant de fois essayés : mais je vous le répète, le moment de l'exécution est enfin venu ; nous sommes à la veille d'une grande révolution. La distance qui nous sépare de Varsovie, le danger de laisser surprendre notre correspondance ont empêché que nous ne fussions avertis de l'heure et du jour où l'insurrection éclatera ; mais dès que les premiers coups de fusils seront tirés, dès qu'il n'y aura plus de méprise ou de contretiens à craindre, nous serons aussitôt prévenus. Mon fils Casimir, qui est en garnison à Varsovie, doit accourir à travers tous les périls et nous mettre en rapport avec le centre de la révolution. Ne vous offenserai-je pas, Raphaël, en vous demandant qu'elle sera votre conduite au milieu de si graves événemens ?

Un grand silence se fit dans le salon, et chacun attendit avec un vif intérêt la réponse du jeune Ubinski ; Stanislas lui-même fit trêve à ses admirables discours, et Rosa, pensive et recueillie, prêta une profonde attention.

—Oui, sans doute, ce serait m'offenser, répondit Raphaël tout ému, si l'on ne me supposait pas le courage de sacrifier ma fortune et ma vie pour notre chère Pologne. Mais permettez-moi d'ajouter, comte, que c'est à mon pays seul que je dois mes services et mon sang. Vous avez les plus généreuses intentions, mais si pour vouloir en hâter l'accomplissement vous compromettez vous-même l'avenir de ce pays que vous voulez sauver, n'est-ce pas remplir un impérieux devoir que de vous résister au prix même de votre estime et de votre amitié ?

—Quoi donc ! s'écria le comte, n'êtes-vous pas encore las du joug odieux qui nous écrase ?

—Je n'en veux être las, reprit Raphaël avec fermeté, que le jour où la Pologne entière, frémissante sous cet intolérable fardeau, sera prête à mourir pour s'en délivrer. Ce jour n'est pas venu ; souffrez que je vous le dise et que je combatte les déplorables illusions qui causeront en même tems et votre propre ruine et celle de la Pologne. Qu'allez-vous entreprendre ? Une lutte acharnée avec trois formidables puissances qui vous opposeront aisément cent baïonnettes contre une. Dans une telle extrémité, une seule chance de salut subsiste peut-être, une seule ! C'est que la nation entière, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, les nobles, les bourgeois, les artisans et les serfs, tous enfin prennent les armes pour la défense et la liberté du pays. Alors, mais seulement alors, vous pourrez vaincre et triompher. Avez-vous un tel espoir, comte ? Pensez-vous qu'à votre appel tous les cœurs se réuniront dans une même résolution et dans un même dévouement ? Hélas ! force nous est bien de le reconnaître, une immense partie de la nation se sépare de nous, parce que notre cause n'est pas encore complètement la sienne. Dans celles de nos provinces où il n'est plus esclave, le peuple voit encore en nous des nobles qui le méprisent ; et là où il est sous le joug, comme dans cette malheureuse Lithuanie, il faut

s'estimer bienheureux si nous ne le devons pas compter parmi nos plus âpres ennemis. Vous serez donc infailliblement vaincus, vous attirerez donc de nouveaux malheurs et de nouveaux désastres sur la patrie épuisée, et vous retarderez encore pour longtemps l'avènement de l'indépendance nationale. Ah ! comte, il est de meilleurs moyens pour rendre à la Pologne ses libertés et ses droits : plutôt à Dieu que je puisse vous en convaincre !

Il y avait trop de droiture et de désintéressement dans les convictions du comte Bialewski pour qu'il ne fût pas frappé de la justice et de la force de ce langage, et il répondit avec une sorte de mélancolique gravité :

— Peut-être avez-vous raison, Ubinski ; ce n'est pas la première fois qu'après et malgré nos vives discussions, j'incline à le croire. Oui, c'est évident, nos moyens ne répondent pas à la grandeur et aux difficultés du but que nous voulons atteindre. Mais, que voulez-vous ? Les événemens nous poussent, nos frères de Varsovie nous appellent, et l'honneur veut que nous les suivions, même au tombeau !

— Et quoi donc désespérerions-nous du succès, s'écria Stanislas en jetant un regard de mépris sur Raphaël est-ce que les gens de cœur s'abaissent à compter sur leurs ennemis ? Est-ce que l'histoire ne nous montre pas cent fois une poignée de braves luttant avec avantage contre les plus épais bataillons ? Vous dites que le peuple ne nous secondera pas ou nous secondera mal ? et que m'importe à moi le peuple ! Ah ! que toute la noblesse s'unisse (cette noblesse qui dans nos bons jours poussait jusqu'à plus de cent mille gentilshommes sur un même champ de bataille), et je vous assure que c'en sera bientôt fait des bandes moévovites. Tout nous sert, tout semble conspirer pour nous, et jamais la Pologne ne retrouvera une occasion plus belle. La France, par son étonnante révolution accomplie en trois jours, vient d'inaugurer l'affranchissement des peuples : la Belgique a suivi son exemple : tout le nord de l'Europe s'ébranle ; les despotes chancellent sur leur trône ; un effort, un vigoureux effort, secondé, sans nul doute, par cette France qui nous appelle à la liberté, et la Pologne assure à jamais son antique indépendance !

— Ne comptez pas sur la France, Stanislas, reprit le comte avec vivacité ; elle n'a jamais rien fait pour nous. Au dix-huitième siècle elle nous laissait froidement partager comme un vil bétail : et ses grands philosophes aux pieds de Catherine et de Frédéric insultaient et applaudissaient à nos désastres. La république fit des phrases et des discours en notre faveur ; Napoléon ne nous trouva bons qu'à remplir les vides de son armée ; et aujourd'hui, pour cette France toujours égoïste, nous serons le prix de la paix. Ne comptons donc que sur nous-mêmes. Malheureusement il n'est que trop vrai que nous sommes désunis et que bien des bras hésiteront ou s'abstiendront au jour du péril. Comment surmonter ces difficultés inévitables, Ubinski, autrement que par notre audace et notre désespoir ?

— En nous consacrant d'abord à réaliser l'intime union de toutes les forces nationales. Oui, appliquons-nous à prouver au peuple, par tous les sacrifices possibles, que nous ne voulons réellement que la prospérité publique et l'indépendance de la patrie ; persuadons-lui bien que nous sommes assez désintéressés pour renoncer à tous nos privilèges et ne voir désormais dans toutes les classes de la société que des égaux et des frères qui ne devront hommage qu'à la loi, au mérite et à Dieu. Et alors, quand la providence nous ménagera une de ces grandes occasions qu'elle réserve toujours, croyez-le bien, au bon droit, nous serons tous prêts, tous résolus, tous dévoués au salut et au triomphe de la Pologne.

— Je ne puis qu'applaudir à de si nobles principes, Ubinski, mais le moyen de les réaliser ?

Raphaël garda un moment le silence : car il était encore dans cet âge où l'esprit conçoit plus vivement ses idées et les produit avec plus d'éclat qu'il ne s'arrête aux moyens de les rendre applicables ou même possibles. Il allait cependant essayer de répondre, lorsqu'un autre personnage, plus grave et plus expérimenté, et qui s'était aussi montré très attentif à cette discussion, manifesta le désir de parler. C'était le curé de la paroisse, un intime ami du comte Bialewski : cet ecclésiastique pouvait avoir un quarantaine d'années ; il était d'une taille moyenne et d'une extérieur aussi simple que prévenant : sa figure exprimait en même temps une foi profonde et une extrême bienveillance.

— Je croirais trahir ma conscience et les devoirs de mon ministère, mon cher comte, reprit-il d'une voix accentuée par la conviction, si j'hésitais à vous dire quels sont ces moyens qui nous mèneraient infailliblement à ce but glorieux que nous voulons tous atteindre.

Déjà si faibles par le nombre devant la puissance de vos oppresseurs, vous avez encore à gémir sur les divisions qui paralysent vos efforts ; et vous sentez enfin la nécessité de vous rallier tous dans un même sentiment de fraternité et d'amour. C'est bien. Mais, prenez garde, pour que le noble renoncé à ses privilèges, pour que le riche partage avec le pauvre, pour que les citoyens éclairés ne méprisent pas les artisans sans lettres, il faut un principe supérieur à toutes les opinions et à tous les systèmes ; un principe qui, en imposant à tous des devoirs, offre à tous des garanties. Vous admettez sans peine qu'il n'y a pas de système politique ni d'opinions philosophiques qui puissent amener un tel résultat. Tout ce qui vient de l'homme est mêlé d'erreur et soumis à la contradiction. Nous chercherons donc plus haut et nous reconnaitrons sans peine que les lois divines seules peuvent exercer un même empire sur tous les cœurs. Elles seules, au nom d'un intérêt supérieur à tous les intérêts de la terre, vous apprendront à aimer, à servir et à élever à votre niveau ceux que vous avez si longtemps regardés comme vos serviteurs et vos esclaves, et à vous en faire des amis et des frères pour arriver tous ensemble à une commune liberté. Malgré tous les progrès et malgré toutes les chartes, il y aura toujours parmi vous des riches et des pauvres, des grands et des petits, des forts et des faibles, et par conséquent des fermens de discorde et de haine que la religion seule peut éteindre sous les épanchemens intarissables de la charité. Les grands peuples ont tous été des peuples religieux : allez donc chercher à cette source le secret de cette force qui vous manque, et méritez ainsi de devenir un peuple libre. Ah ! comte, ce n'est pas sans raison que je vous tiens ce langage. Où est la foi, où sont les mœurs de l'antique Pologne ? Et pour ne parler que de notre siècle, n'avez-vous pas depuis vingt ans renié la morale de l'Évangile dans ce dogme si admirable et si pur qui a constitué l'union et l'amour de familles ! *Tu ne sépareras pas ce que Dieu a uni* ! C'est la parole du Christ. Et vous, vous avez basement accepté la loi du divorce, cette loi qui outrage et Dieu et la nature et la divinité humaine. Et lorsque le cri de la conscience publique vous pressait naguère de répudier ces honteuses et cruelles doctrines, vous avez orgueilleusement résisté, et vos législateurs ont osé maintenir cet prétexte légale de votre abaissement et de votre corruption. Hélas ! hélas ! ce n'est pas en violant les lois de la Providence qu'on se rend digne de ses secours. Elle a des châtimens, sachez-le bien, pour les crimes publics comme pour les crimes privés.

Cette vive effusion d'un cœur d'apôtre produisit une impression d'autant plus forte qu'elle s'adressait à des hommes religieux, au moins par principes (comme le sont en général les Polonais), et qui connaissaient le dévouement sans bornes de ce digne prêtre, Stanislas seul laissa échapper un sourire ironique qu'il réprima promptement devant le regard sévère de Rosa.

— Puisse Dieu oublier nos fautes ou même nos crimes, ajouta le comte d'une voix grave, et puissions-nous les racheter au prix de notre sang. C'est la seule rançon que nous puissions lui offrir, car il est maintenant trop tard pour suivre vos sages conseils. Des résolutions téméraires peut-être (l'avenir le dira) ont été prises par des milliers de citoyens dispersés aux quatre bouts du royaume ; nous ne pouvons plus reculer, mais uniquement vaincre ou mourir.

— Amen ! dit un jeune homme qui entra tout-à-coup dans le salon par une porte réservée aux habitans du château.

Au son de cette voix chacun tressaillit et se retourna avec surprise, ne sachant encore et cherchant à démêler ce qu'il fallait attendre de cette interruption imprévue.

— C'est Casimir ! c'est mon frère ! s'écria Rosa en courant vers l'étranger.

— Quoi ! mon fils ! reprit le comte en le recevant dans ses bras et en l'embrassant à plusieurs reprises.

— O ciel ! il est blessé ! ajouta Rosa toute tremblante, en apercevant des tâches de sang sur le linge et les vêtements de son frère. Assieds-toi, Casimir, repose-toi : je vais toujours panser tes blessures tandis qu'on court chercher le chirurgien.

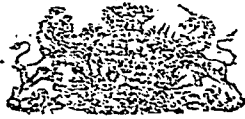
— Ce n'est rien, Rosa, rien, mon père : ne vous inquiétez pas de cette égratignure. La cause en est glorieuse et vous la présentez tous. La Pologne est libre ! Depuis deux jours Varsovie est en insurrection ; les Russes ont évacué la ville après un sanglant combat, et j'accours à travers les bataillons ennemis pour vous apporter cette grande nouvelle, qui doit être le signal d'une lutte générale dans toutes les provinces du royaume.

A ces mots une exclamation générale s'échappa de toutes les bouches, et chacun s'empressant autour du jeune Bialewski, ce fut

à qui obtiendrait une réponse à des questions qui se croissaient sans ordre et sans mesure.

—Mes chers amis, dit Casimir, avant de satisfaire votre curiosité, je dois vous dire qu'ayant été poursuivi par un détachement de cavaliers et ne leur ayant échappé qu'à grande peine, en me jetant dans les bois, j'ai quelques précautions à prendre pour n'être pas reconnu. Je vous demande donc la permission de me rendre dans ma chambre pour faire quelques changements indispensables à ma toilette, et aussi pour prendre quelque repos, car voici deux jours que je cours les ravins et les bois comme un chevreuil effaré. A bientôt!

Rosa prit affectueusement le bras de son frère et sortit avec lui.
La suite au prochain numéro.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE,
MONTREAL, 1^{re} NOVEMBRE 1846.

AVIS PUBLIC est donné par les présentes, qu'en conformité à l'annonce insérée dans le *Canada Gazette* de ce jour (14 novembre), en tête de Liste No. 7 des réclamations de Militiens du "Pas-Canada", ce Bureau cessera, après le 30e. juin prochain, de s'occuper d'aucune réclamation, dont les audits et autres papiers requis n'auront pas alors été produits; et que tout Script, déjà fait, qui n'aura pas été réclamé, sera alors annulé.

Une insertion mensuelle de l'avis qui précède jusqu'au 30e. juin 1847, dans la *Minerve*, l'*Aurore des Canadas*, les *Mélanges Religieux*, le *Canadien*, le *Journal de Québec*.

AVIS.

L'ON a besoin à la LONGUE POINTE d'un INSTITUTEUR capable d'enseigner l'Anglais et le Français.

MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINQUY.
Approuvé par N. S. les Evêques,
A VENDRE.

A L'Evêché de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écrivain, rue St. Paul; chez le Dr. Coré, droguiste, encadrement des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les libraires de Montréal.

Prix: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.
29 janvier 1847.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les DEPOTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHNS COLLINS,
Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, No. 46 grande rue: St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL-GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.

Cette importation se compose de

CROIX DE CHASULES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIERS en or, argent et couleurs

“ DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

“ (couleurs assorties) “ en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

“ Damas brochés en or et couleurs.

“ (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETOFFES A ORNEMENTS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reliefs riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

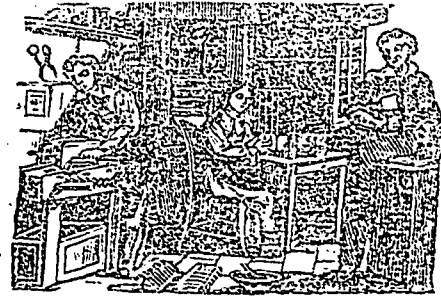
Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à
J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.
New-York.

ATELIER DE RELIEUR.



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur ECHOPPE DE RELIURE, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

LIBRAIRIE SOCLEBASTIENNE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Eglises Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cèdera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'on leur commandera en leur branche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur fera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELEAU & LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposées chez MM. FABRE & CIE., chez MM. CHAPPELLEAU & LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSILIN, AGENT.

17 janvier.—4c.

FRENIÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

AVIS AUX MM. DU CLERGÉ.

Le Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANÇAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces objets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Bassé-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des menbles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, ensuite qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.

Novembre 1846.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

Les MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 centins \$ deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FAURE, libraire. Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire. Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège. Ste. Anne.
VAL. GUILLET. Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPPELLEAU, IMPRIMEURS.